



**HAL**  
open science

## Référence, ambiguïté et paraphrase

Gabriel G. Bès

► **To cite this version:**

Gabriel G. Bès. Référence, ambiguïté et paraphrase. Aspects de l'ambiguïté et de la paraphrase dans les langues naturelles, Peter Lang, pp.167-206, 1985. hal-01010045

**HAL Id: hal-01010045**

**<https://hal.science/hal-01010045>**

Submitted on 19 Jun 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Aspects de l'ambiguïté et de la paraphrase dans les langues naturelles

édité par Catherine Fuchs

avec la collaboration de  
Gabriel Bès, Georges Boulakia, Nina Catach,  
Frédéric François, Catherine Fuchs, Jean-Blaise Grize,  
Robert Martin, Denis Slakta



PETER LANG

Berne · Francfort-s. Main · New York

Gabriel G. BES  
Université de Clermont-Fd II  
C.I.L.N. - Section de Linguistique

## REFERENCE, AMBIGUÏTE ET PARAPHRASE\*

La question transparence-opacité est à la source de lectures multiples d'un énoncé. Avec une longue tradition en sémantique logique et les noms illustres de Frege, Russell et Quine, elle a été intégrée à une réflexion plus linguistique et fait l'objet d'analyses variées en vue, notamment, de la rapprocher ou de la distinguer d'autres couples du type spécifique-non spécifique ou référentiel-attributif. Plusieurs travaux importants y ont été consacrés, entièrement ou partiellement<sup>1</sup>. Elle ne semble ni totalement opérationnelle ni parfaitement claire; les § 1 à 3 lui ont été consacrés; le § 1 synthétise rapidement les points qui, notamment dans une lecture linguistique, lui ont été attribués; le § 2 est consacré à une relecture de Quine. Dans le § 3 on proposera un bilan d'ensemble et on conclura à l'impossibilité de la traiter comme phénomène simple ou unitaire. Le § 4 présente des éléments descriptifs du syntagme nominal en français qui devraient pouvoir s'incorporer à une ébauche de calcul des paraphrases et des ambiguïtés référentielles et qui pourraient intégrer (§ 5) des questions traitées dans la rubrique transparence-opacité.

### 1. LA CARACTERISATION DE TRANSPARENCE ET OPACITE

A la suite de Quine et, notamment, de *Word and Object* (désormais W&O) la question transparence-opacité a été associée aux points suivants: (a) le test de la substitution; (b) l'échec de la substitution; (c) la substitution dans des contextes particuliers; (d) l'échec attribué aux croyances du sujet de la phrase racine; (e) l'échec déter-

minant une pluralité de lectures.

Le test de la substitution se ramène au schéma suivant :

Énoncé d'origine :  $x a y$   
Jugement d'identité :  $a = b$   
Énoncé résultant :  $x b y$

où  $a$  et  $b$  sont des SN différents, et  $x$  ou bien  $y$  peuvent être nuls, et où l'énoncé résultant est obtenu par remplacement de  $a$  par  $b$  dans l'énoncé d'origine. On notera désormais la substitution par  $x a (b) y$ .

Grâce au test de substitution, si l'on associe à l'énoncé d'origine la valeur  $V$ , on se donne la possibilité d'observer la valeur de vérité associée à l'énoncé résultant. Cette valeur devrait être  $V$ , mais il y a des cas où il n'est pas évident qu'elle le soit, et alors on a "échec à la substitution *salva veritate*" (désormais on utilisera ici des expressions abrégées du type *échec* ou *échec à la substitution*). Mais l'échec, selon les textes et les exemples, peut être compris de deux manières différentes<sup>2</sup> :

Echec fort : l'énoncé résultant est *toujours* (ou *nécessairement*), au moins dans une de ses lectures,  $F$ .

Echec faible : l'énoncé résultant, au moins dans une de ses lectures, est parfois  $F$  ou il n'est pas nécessairement  $V$  ou "on ne sait pas s'il est  $V$  ou bien  $F$ " (on notera ici  $V$  ou?  $F$ ).

Parmi les exemples classiques, on interprète généralement (1) et (2) comme des échecs forts et (3) comme échec faible, selon la distinction ici présentée :

(1) Jacques ne sait pas si l'auteur de *Waverley* (Walter Scott) est Walter Scott

(2) "Cicéron" (Marcus Tullius) a sept lettres

(3) Jacques croit que l'auteur de *Waverley* (Walter Scott) est un poète anglais

La substitution est toujours présentée dans des contextes particuliers. Pour fixer la terminologie, on a, par exemple, par rapport à

l'exemple (3) :

Le contexte (ou ,la construction) : *x croit que* qui détermine  
la position :  $\left[ \begin{array}{c} - x \\ P \end{array} \right]$  où est attestée l'occurrence du SN :

*L'auteur de Waverley.*

Ces trois éléments ne sont pas toujours clairement explicités, mais on peut opérer avec eux sans risque majeur. Les éléments souvent considérés dans le contexte sont : le verbe de la phrase racine, la position syntaxique, en particulier le SN sujet de l'enchâssée, et les contextes de mention (cf. (2), dont on ne s'occupera pas ici immédiatement. Concernant les verbes, on les présente comme des "verbes d'attitude propositionnelle" ou des "verbes de croyance" en proposant une caractérisation sémantico-pragmatique du type : ils expriment le rapport du sujet de la principale à l'égard d'une croyance, exprimée dans une proposition, la P enchâssée. Concernant les positions syntaxiques, le SN sujet de la phrase racine n'est jamais donné en exemple, à l'exception des cas où il est coindexé -au sens très large- avec un autre élément de l'énoncé (l'exemple type dans ce cas étant *Giorgione était ainsi nommé à cause de sa taille*) ; on n'a pas trouvé non plus de SN objet, direct ou indirect, à l'exception parfois des expressions verbales du type *chercher à Inf.*, *souhaiter ou vouloir Inf.*, ou *chercher*. Il est donc justifié d'avoir le sentiment que dans une description exhaustive d'une langue, faite par exemple dans l'espoir d'un calcul des paraphrases et des ambiguïtés, on devrait pouvoir classer les verbes en ceux qui déterminent échec -disons, pour simplifier, verbes opacifiants- et verbes qui ne le déterminent pas ; de même pour les positions syntaxiques. Mais il se trouve qu'à la classe de verbes de croyance avec *savoir*, *croire*, *penser* et un "etc" vite arrivé, viennent s'ajouter "par extension" *dire*, *ordonner*, *supplier*, *interdire* dont on voit mal la relation sémantique avec les premiers. Ici aussi le "etc" est vite arrivé, le résultat étant qu'on voit mal comment ne pas faire coïncider les "verbes de croyance" avec ceux qui admettent une P enchâssée temporelle<sup>3</sup>.

On explique souvent l'échec de la substitution par les idées ou croyances (vision du monde) de l'entité référentielle associée au SN

sujet de la phrase racine<sup>4</sup>, que l'on dira ici "Agent" : le Jacques Agent de (1) ne peut pas ignorer une tautologie ; le Jacques de

(4) Jacques pense que Managua (la capitale du Nicaragua) est au Honduras

ne peut pas être assez stupide pour ignorer que la capitale d'un état ne peut pas être située dans un autre état.

L'échec de la substitution détermine une pluralité de lectures mais, ici aussi, des interrogations apparaissent : (a) quel échec, fort ou faible ? ; (b) la pluralité de lectures est-elle déterminée dans l'énoncé d'origine, dans l'énoncé résultant, ou dans les deux ? ; (c) est-ce que pour un contexte donné on a toujours une seule lecture ou bien des lectures multiples ? ; (d) la pluralité des lectures détermine-t-elle une ambiguïté au sens strict (lectures nécessairement exclusives, on note *ou bien*) ou une ambivalence, avec des lectures qui peuvent co-exister (on note *ou*)<sup>5</sup>?

De manière générale, on accepte qu'une lecture transparente correspond à une substitution *salva veritate* ou V dans l'énoncé résultant et qu'une lecture opaque correspond à un échec. Pour nous orienter dans les interrogations, admettons les possibilités suivantes (dans la première ligne, l'énoncé d'origine et dans la deuxième, l'énoncé résultant) :

- (5)
- (a) Transp. (V) *ou bien* Opaque (V)  
Transp. (V) *ou bien* Opaque (V ou? F)
  - (b) Lecture unique non précisée (V)  
Opaque (V ou? F)
  - (c) Transp. (V) *ou bien* Opaque (V)  
Transp. (V) *ou bien* Opaque (F)
  - (d) Opaque (V)  
Opaque (F)
  - (e) Transp. (V)  
Transp. (V)

Soit l'échec faible : (3) pourrait être compris selon (5 a) *ou bien*

selon (5 b). Soit l'échec fort : (3) doit être compris selon (5 c). Selon (5 b) il n'y a pas de pluralité de lectures dans l'énoncé d'origine : cette pluralité devrait être trouvée dans l'énoncé résultant, en ce sens que *V ou? F* devrait se résoudre avec, par exemple, d'autres informations que celles de l'énoncé d'origine et du jugement d'identité, en *V ou bien F*.

Par ailleurs, si l'on accepte que les lectures transparente et opaque correspondent respectivement à la substitution *salva veritate* et à l'échec de la substitution, on voit mal quelles seraient les deux lectures possibles de l'énoncé d'origine si dans l'énoncé résultant on n'avait que F. On devrait donc conclure que l'énoncé d'origine de (1) n'admet qu'une lecture, opaque, ce qui amènerait à traiter (1) et (2) dans le type (5 d). Or, ceci est troublant. Avec :

(6) Jacques ne sait pas si l'auteur de *Waverley* (l'auteur d'*Ivanhoë*) est Walter Scott,

on n'a pas comme seule possibilité pour l'énoncé résultant celle d'être F. L'admission ou non de deux lectures dans l'énoncé d'origine, qui est commun à (1) et à (6), dépendrait donc ainsi non de l'énoncé d'origine mais du jugement d'identité avec lequel il est accompagné dans chaque test et on devrait renoncer à caractériser un contexte comme étant lui-même opaque ou transparent.

La caractérisation d'un contexte opaque comme toujours porteur d'une pluralité de lectures est gênante pour (2) -et, de manière générale, pour les cas qui relèvent de (5 d)- où l'on voit mal quelle serait l'interprétation transparente de l'énoncé d'origine<sup>6</sup>. Les choses se compliquent encore plus si l'on considère

(7) "Cicéron" (Tullius) a sept lettres

car l'énoncé résultant étant V, on devrait considérer que (7), avec lecture transparente, relève de (5 e).

Est-ce que la pluralité de lectures détermine une ambiguïté au sens strict ou une ambivalence ? La question ne semble pas avoir été expli-





logique soit satisfaisante, afin d'évacuer  $x$  (par "forme logique" on comprend une représentation intervenant dans les inférences logiques ; on doit ajouter que  $x$  peut être plus ou moins grammatical et, souvent, plutôt moins, cf. ci-dessous § 2.2).

On ne discutera pas ici la validité interne de (1) à (4) ; on ne voit pas d'ailleurs comment discuter la véracité ou la fausseté de (4). D'après Quine, bien que (1), on ne doit pas affirmer que dans

(5) Tom believes that someone denounced Catiline

*someone* est toujours transparent. Selon lui, (5) admet la double interprétation :

(6) Tom believes that someone (is such that he) denounced Catiline (= (1) § 31 de W&O)

(7) Someone is such that Tom believes that he denounced Catiline (= (2) § 31 de W&O)

Or, toujours d'après Quine, la position de *someone* peut être référentielle ou non dans (6) mais non dans (7) où elle est toujours référentielle (cf. (1)) ; *someone* lie *he* de (7) et *believes* devient ainsi toujours transparent. Mais alors, grâce à (3) on débouche sur une absurdité. Comme règle générale, Quine propose donc que :

(8) "... there must not be a pronominal cross-reference from inside an opaque construction to an indefinite singular term outside the construction [...] Adapted to variables [...] the maxim is this : an indefinite singular term outside an opaque construction does not bind a variable inside the construction".

C'est ici qu'intervient (4). Comme (7) existe quand même en tant qu'énoncé, il faut l'évacuer afin de ne pas provoquer (3) et de satisfaire (8). L'objectif général de la démarche modélisante est clairement indiqué :

(9) "In general what is wanted is not a doctrine of transpa-

rency or opacity of belief, but a way of indicating, selectively and changeably, just what positions in the contained sentence are to shine through as referential on any particular occasion".

2.2. Pour modéliser, Quine, plus ou moins explicitement, introduit des conventions qu'il appelle "truc", "tour de passe-passe" ou "contorsion" (angl. : "trick", "twist" ou "contortion"), dont l'une, linguistiquement très simple, peut s'exprimer ainsi :

(10) *That* et *to* dans *believes that* et *believes to* sont des marqueurs d'opacité : à leur droite, tout SN est déclaré opaque.

Grâce à (10), *believes that* est "unequivocally opaque and (2) [= (7)] THEREFORE SIMPLY GOES BY THE BOARD as a bad formulation" (W&O, p. 150)<sup>7</sup>. La conséquence de la convention est d'évacuer les énoncés à deux interprétations là où celles-ci existent sur le plan observationnel (cf. (2.3)). PAR DEFINITION MODELISANTE *Cicero* et *Catiline* sont en position non référentielle dans (11), *Catiline* seul l'est en (12), *Cicero* seul l'est en (13) et aucun d'eux en (14)<sup>8</sup>:

(11) Tom believes that Cicero denounced Catiline

(12) Tom believes Cicero to have denounced Catiline (= (15) Quine W&O, p. 149)

(13) Tom believes Catiline to have been denounced by Cicero (= (16) *ibidem*, p. 150)

(14) Tom believes Cicero and Catiline to be related as denouncer and denounced (= (7) *ibidem*, p. 150)

D'autres conventions modélisantes sont appliquées à des contextes qui ne sont pas des verbes de croyance. Pour (15), Quine propose (16) comme paraphrase, et il suppose l'identité (17) :

(15) Giorgione was so called because of his size (= (4) de W&O, p. 153)

(16) Giorgione was called "Giorgione" because of his size (*ibidem*)

(17) Giorgione = Barbarelli

Dans (15) *Giorgione* possède deux rôles, l'un référentiel, comme sujet, et un autre qui ne l'est pas (exprimé par la coindexation, au sens très large, avec *so-called*) : *Barbarelli* ne peut pas se substituer à lui *salva veritate*, malgré (17). Ceci est très gênant si l'on veut -comme le veut Quine- que la position sujet des phrases racines soit référentielle : on évacuera donc (15) grâce à (4), respectant ainsi (27) (cf. ci-dessous) et on gardera (16).

Sur le plan observationnel, la position à droite de *looking for*, dans :

(18) The commissioner is looking for the chairman of the hospital board (= (1) W&O, p. 152)

peut être référentielle ou non référentielle, mais par la convention (19) on obtient (20) et sa forme passive (21) :

(19) "Endeavor to find" doit se substituer à "look for"

(20) The commissioner is endeavoring *that* the commissioner finds the chairman of the hospital board (= (2) W&O, p. 152)

(21) The commissioner is endeavoring (-to- cause) the chairman of the hospital board *to be found* by the commissioner (= (3) W&O, p. 152)

Dans (20) et (21), *the commissioner* dans la position sujet -que l'on souhaite référentielle- est coindexé avec le *the commissioner* qui, situé après *that* ou *to* est, par convention modélisante, opaque. L'expression *the commissioner* (sujet) a ainsi deux rôles et devrait se comporter comme *Giorgione* dans (15) mais, en fait, elle ne se comporte pas comme lui : elle peut se remplacer par *someone*, qui exige une position référentielle, et par une expression co-désignative, *salva veritate*. Mais comme Quine souhaite qu'une expression qui a deux rôles (du type *Giorgione* dans (15)) ne soit pas susceptible d'être remplacée par une autre co-désignative *salva veritate*, et comme il souhaite que le SN sujet de la phrase racine soit transparent et donc remplaçable *salva veritate*, (20) et (21) ne sont pas acceptés. Le premier de ces souhaits n'est pas clairement exprimé, mais sans lui on ne voit pas sur quoi fonder l'affirma-

tion suivante :

(22) The upshot of these reflections is that (1) [= (18)]  
is wrongly constructed in both (2) [= (20)] and (3) [= (21)]

On appliquera donc à (20) et (21) une opération analogue à celle déjà utilisée pour obtenir, respectivement, (12) et (13), ce qui conduira respectivement à (23) et (24) :

(23) The commissioner is endeavoring (-to- cause) himself to find the chairman of the hospital board (= (5) W&O, p. 154)

(24) The commissioner is endeavoring (-to- cause) himself and the chairman of the hospital board to be related as finder and found (= (6) W&O, p. 154)

où *the commissioner* n'est plus coindexé avec une occurrence opaque : on peut le remplacer par *someone* et par une expression co-désignative ; de même, *the chairman ...* est en position non référentielle dans (23) et référentielle dans (24). La double opération élimine ainsi l'ambiguïté observationnelle de (18) :

(25) ... if (1) [= (18)] is construed as (5) [= (23)], which is one of two admissible interpretations, the verb 'is working for' does not count as a relative term ; not as a term at all, but an opaque verb whose function is explained by the overall paraphrase. If (1) [= (18)] is construed as (6) [= (24)], on the other hand, 'is working for' qualifies as a relative term. Subject and object in (1) [= (18)] have referential position when (1) [= (18)] is construed as (6) [= (24)]" (W&O, p. 154).

Sans le présenter avec autant de détails, Quine propose un traitement modélisant analogue pour les compléments d'objet direct des verbes *to hunt*, *to want* et *to wish*, de telle manière que, par exemple :

(25) I want a sloap (W&O, p. 155)

doit se paraphraser par (26), s'il est compris dans le sens opaque :

(26) I wish myself to have a sloap

afin de permettre à la convention modélisante (10) d'opacifier *a sloap* situé à droite de *to*<sup>9</sup>.

Les conventions modélisantes évoquées sont accompagnées de principes introduits au cours des raisonnements, principes qui n'ont pas été explicités en tant que tels, mais qui semblent importants pour la caractérisation du résultat final obtenu. Ils portent sur le SN sujet des phrases racines, sur les verbes des énoncés avec des occurrences de SN opaques, et sur l'absence du référent dans les SN opaques ; on peut les grouper dans :

(27) Les SN sujets des phrases racines sont toujours des occurrences univoquement transparentes<sup>10</sup>.

(28) Les verbes dont les compléments sont des SN opaques ne sont ni des termes relationnels ni des termes tout court : ils mettent en rapport les objets associés aux SN sujets des P racines (toujours transparents, d'après (27), avec rien<sup>11</sup>.

Grâce aux conventions modélisantes (10) et (19), à celle qui permet d'évacuer (15), aux opérations qui conduisent à (16), et aux principes (27) et (28), l'anglais devient un autre objet, qui sera dit ici anglais-Quine (ou anglais-Q), dont les conditions de grammaticalité sont très différentes de celles de l'anglais<sup>12</sup> et qui, à l'exclusion des contextes de mention notés par les guillemets, possède la caractéristique suivante :

(29) Dans les positions à droite de *that*, *to verbe-inf* dans  
expression verbale { *that*  
                          *to verbe-inf* }

toute occurrence d'un SN est univoquement opaque, et, à gauche et à droite de

[... expression verbale ...]  
P

si la P n'est pas enchâssée, elle est univoquement transparente.

Les occurrences opaques et transparentes sont ainsi, dans l'anglais-Q, en parfaite distribution complémentaire et toute double interpréta-

tion du type lecture opaque-transparente associée à un même énoncé est exclue.

Quine exclut aussi l'opacité faible ; sans qu'il l'ait clairement explicité, il faut reconnaître le principe suivant, qui doit être considéré comme un principe indépendant<sup>13</sup> :

(30) L'énoncé obtenu à la suite du remplacement d'un SN opaque par un SN co-désignatif est un énoncé univoquement F.

L'anglais-Q se caractérise ainsi finalement par :

(a) Par (29) et (30), absence de toute double interprétation liée aux notions de transparence et opacité, aussi bien dans l'énoncé d'origine que dans l'énoncé résultant.

(b) Caractérisation de l'opacité par l'échec de la substitution des expressions co-désignatives et, en plus, par : SN opaque n'est associé à rien, un verbe dans une construction opaque n'est ni un terme relatif, ni un terme tout court (cf. (28)). Un SN opaque est un SN qui, par convention modélisante, occupe une position non référentielle et qui, par principe indépendant (cf. (30)), doit conduire à des énoncés F si on le remplace par un SN co-désignatif. Au niveau des formes logiques, une lecture opaque et une lecture transparente sont exprimées par des structures différentes.

(a) et (b) sont sans doute des caractéristiques décisives pour un langage sur lequel formaliser des inférences logiques, mais elles sont accompagnées de :

(c) propriétés de grammaticalité très différentes de celles de l'anglais

qui caractérise aussi l'anglais-Q, et qui, si on l'utilise sans prendre conscience de son décalage par rapport à l'anglais, fait de l'anglais-Q un instrument douteux pour comprendre les langues naturelles.

2.3. La discussion des § 2.1 et 2.2 montre que l'observation des langues naturelles n'était pas l'objectif prioritaire de Quine : l'observation intervient plutôt pour montrer la nécessité de modélisation.

Pour observer, Quine, en tant qu'instrument privilégié, se donne le critère de substitution (cf. W&O, p. 141 à p. 147, alinea I : "The same ..." mais avec des exemples et des observations qui relèvent des deux autres parties). Il sera repris et analysé ci-dessous.

Il existe des points de convergence entre les résultats de l'observation et ceux de la modélisation. Tout particulièrement, on retrouve dans l'observation les points (27) (28) et (30) de la modélisation, dans respectivement<sup>14</sup> :

(31)

- (a) Le sujet d'une phrase racine est toujours transparent.
- (b) Seul le verbe d'un énoncé avec des SN transparents est un terme relationnel ; le SN opaque n'est associé à rien.
- (c) Le remplacement d'un SN opaque par un SN co-désignatif aboutit à un énoncé résultant F.

Ces caractéristiques sont censées être vraies sur le plan observationnel. On analysera ci-dessous le critère de substitution en tant qu'instrument d'observation.

Le critère de substitution ne s'applique qu'aux termes définis singuliers<sup>15</sup> afin de découvrir les occurrences opaques et transparentes des SN. Quine reconnaît trois types de constructions : (I) Transparentes ; (II) Transparentes *ou* opaques ; (III) Opaques<sup>16</sup>. De manière générale, si une construction est opaque, la position qu'elle détermine et le SN qui y apparaît sont non référentiels, et le verbe respectif n'est pas un terme relationnel ; *mutatis mutandis* si la construction est transparente, dans ce cas le verbe devient un terme relationnel (cf. note 14).

Quine donne des exemples de constructions exclusivement transparentes et exclusivement opaques, sur lesquelles nous ne reviendrons pas<sup>17</sup>. Mais très instructive est, en revanche, l'analyse des constructions transparentes *ou* opaques, en particulier "a believes that P". Supposons dit Quine (W&O, p. 145), que bien que

(32) Tom believes that Cicero denounced Catiline (= (7) de W&O, p. 145)

Tom soit suffisamment mal informé pour penser que le Cicéron des discours et le Tullius du *De Senectute* sont deux personnes différentes. "Faced with his unequivocal denial of 'Tully denounced Catiline' -dit-il- we are perhaps prepared both to affirm (7) [= (32)] and to deny that Tom believes that Tully denounced Catiline. If so, the position of 'Cicero' in (7) [= (32)] "est non référentielle et la construction *believes that* est opaque. Et il ajoute :

"AT THE SAME TIME THERE IS AN ALTERNATIVE way of construing belief that is referentially transparent. The difference is as follows. In the opaque sense of belief considered above, Tom's earnest 'Tully never denounced Catiline' counts as showing that he does not believe that Tully denounced Catiline, even while he believes that Cicero did. In the transparent sense of belief, on the other hand, Tom's earnest 'Cicero denounced Catiline', counts as showing THAT HE DOES BELIEVE THAT TULLY DENOUNCED CATILINE, DESPITE HIS OWN MISGUIDED VERBAL DISCLAIMER".

L'analyse de l'exemple est instructive pour deux raisons : (a) elle montre que, pour Quine, la transparence d'une construction ne dépend pas des croyances, idées ou déclarations de l'Agent (en l'occurrence Tom) : l'énoncé résultant dans sa lecture transparente est vrai malgré les déclarations de Tom ; (b) transparence et opacité dans la construction et dans les énoncés d'origine et résultant ne sont pas nécessairement en rapport exclusif : ce sont deux interprétations qui peuvent co-exister, l'énoncé n'étant pas ambigu mais ambivalent, au sens caractérisé du § 1. Quine, avec une autre terminologie, souligne cette particularité -qu'il dit bizarrerie ("oddity")- des constructions transparentes ou opaques :

"Surely, therefore, the transparent sense of belief is not be lightly dismissed. Yet let its urgency not blind as to its oddity. "Tully", Tom insists, "did not denounce Catiline. Cicero did". Surely Tom must be acknowledged to believe, in every sense, that Tully did not denounce Catiline and that Cicero did. But still must be said also to believe, in the referentially transparent sense, that Tully *did* denounce Catiline. The oddity of the transparent sense of belief is that it has Tom believing that Tully did and that he did not denounce Catiline. THIS IS NOT YET A SELF-CONTRADICTION ON



La différence entre la conception modélisante et la conception observationnelle de la relation transparence-opacité est ainsi, sur ce point, importante : selon la conception observationnelle, il y a des cas transparents *ou bien* opaques *ou bien* (opaques *ou* transparents) : ce sont ceux-ci qui déterminent les ambivalences dans un énoncé d'origine. En revanche, grâce aux conventions modélisantes, dans l'anglais-Q il n'y a ni ambivalence ni ambiguïté, un SN étant transparent *ou bien* opaque.

Est-ce que la substitution est un critère efficace pour discriminer dans les occurrences d'un SN celles qui sont opaques, transparentes et opaques ? On peut en douter. Bien qu'on ne l'explique pas ouvertement, le test de la substitution fait appel à une valeur de vérité intuitive, que l'on donne comme évidente, et que l'on associe à l'énoncé résultant : "l'échec de la substitution" se définit justement en comparant avec cette valeur intuitive la valeur de vérité que l'on aurait dû obtenir si la substitution *salva veritate* jouait, et en constatant que celle-ci et celle-là sont différentes. Par ailleurs, le test (ou critère) de la substitution pâtit des problèmes de tout test (ou critère) : on peut l'interpréter comme une définition opérationnelle, et alors, par définition, on aura le classement en transparent et opaque selon les résultats du test. Mais on peut aussi se donner une notion première d'opacité et transparence qui contrôle elle-même le test : celui-ci ne sera donc qu'un effet subsidiaire aidant à la manifestation d'une observation intuitive. Or Quine voudrait que le test soit une définition opérationnelle mais, en même temps, il opère avec une notion intuitive de transparence-opacité qui dépasse la définition opérationnelle<sup>19</sup>.

En effet, le test ne s'applique en principe qu'aux SN définis singuliers (cf. note 15). Or Quine déclare à propos de

(33) The commissioner is working for someone (W&O, p. 146)

(34) I want a sloap (W&O, p. 155)

que la position occupée par *someone* dans (33) est référentielle et que

(34) admet une lecture opaque<sup>20</sup> : le test n'est donc pas nécessaire pour déterminer la transparence et l'opacité.

Soit (7) du § 1 : puisque "*Tullius*" a sept lettres est V, il est impossible de dire que la substitution a échoué ; cependant, il est intuitivement clair aussi que le contexte de mention est, dans un sens à préciser, "opaque", malgré l'absence d'échec<sup>21</sup>. Le test n'est donc pas suffisant à déterminer la transparence et l'opacité.

Soit encore (15) de ci-dessus. Le critère de substitutivité, et Quine le reconnaît (W&O, p. 153), conduirait à déclarer opaque le sujet *Giorgione* de la phrase principale. Mais comme Quine tient à caractériser sur le plan modélisant (cf. (27)) et sur le plan observationnel (cf. (31 b)) le SN sujet de ce type comme transparent, et à conserver le test, il ne lui reste comme solution que celle d'évacuer l'énoncé ; s'il le conservait, le test serait, encore une fois, non suffisant. Cf. ci-dessous, au § 3.1, d'autres exemples qui vont dans le même sens.

### 3. TRANSPARENCE ET OPACITÉ ; ESSAI DE BILAN

La modélisation de principe introduite par Quine, qui permet d'aboutir à un langage apte à un certain type de calcul logique, est absente de la lecture linguistique des phénomènes de transparence et opacité ; dans celle-ci, en revanche, pour expliquer les résultats du test de la substitution, on les a mis en rapport avec la vision du monde de l'Agent. De manière générale, il semble licite d'affirmer qu'en invoquant Quine, on n'a pas pris soin de discriminer chez lui ce qui relève de l'observation et ce qui relève de la modélisation<sup>22</sup>.

De manière systématique, aussi bien par Quine que dans la tradition postérieure, on reconnaît que, sur le plan observationnel, les phénomènes d'opacité apparaissent dans des positions déterminées par des contextes caractéristiques ; celles qui sont le plus souvent invoquées peuvent se grouper ainsi (cf. note 3) :

(1)

(a) Contextes de mention :

(a-1) "Cicéron" (Marcus Tullius) possède sept lettres

(a-2) "Cicéron" (Tullius) a sept lettres

(a-3) Pierre a dit : "le juge" ("Dupont").

- (b) "Coindexation" (au sens très large) avec le sujet de la phrase racine :  
Giorgione (Barbarelli) était ainsi nommé à cause de sa taille
- (c) Contextes dits de "verbes de croyance" ou "d'attitude propositionnelle" :
- (c-1) Jacques ne sait pas si l'auteur de Waverley (Walter Scott) est Walter Scott
- (c-2) Jacques { croit } que Managua (la capitale du Nicaragua)  
                  { pense }  
est au Honduras
- (c-3) Jacques { cherche  
                  { cherche à } trouver } le directeur de l'hôpital (Pierre)  
                  { veût }

3.1. Si l'on se donne le test de substitution comme révélateur, les cas systématisés dans (1) ne devraient pas être considérés comme épuisant les situations d'opacité. Voici d'autres exemples schématiquement groupés :

Groupe I; SN générique ou attributif (cf. § 4)

- (2) La résidence de campagne du président de la République (François Mitterrand) est à Rambouillet (avec l'interprétation : *la résidence de campagne de celui qui est président de la République, quel qu'il soit*)
- (3) Le président de la République (François Mitterrand) aura à choisir entre plusieurs technologies très sophistiquées dans l'an 2000
- (4) L'ambassadeur des U.S.A. (Mr. Johnson) a été tué cette année dans trois pays différents

(5) Groupe II. Effet de "croyance" dans des contextes syntaxiques autres que les habituels

- (a) A propos de Pierre (ton oncle) Jacques a dit (pensé) des choses très méchantes
- (b) Jacques imagine Pierre (ton oncle) à Madagascar
- (c) Jacques a prié Pierre (ton oncle) de lui rapporter un livre
- (d) Jacques pense (dit) des choses très méchantes sur Pierre (ton oncle)
- (e) Jacques a entendu des propos très méchants sur Pierre (ton oncle)
- (f) Le bouquin sur Pierre (ton oncle) devrait t'inquiéter

- (g) La nouvelle sur Pierre (ton oncle) devrait t'inquiéter
- (h) Les rumeurs sur Pierre (ton oncle) inquiètent
- (i) J'affirme que Managua (la capitale du Nicaragua) est au Honduras<sup>23</sup>

Le cas de (1 b) ci-dessus n'est pas isolé. L'addition d'un opérateur modifie souvent les conditions de vérité d'un énoncé. A supposer que dans (6) et (7) qui suivent :

- (6) Le secrétaire général de la C.G.T. siégeait au comité central du Parti Communiste Français
- (7) Le secrétaire général de la C.G.T. siégeait en tant que tel au comité central du Parti Communiste Français

*le secrétaire général de la C.G.T. soit associé à une même personne -M. Georges Séguy-* on conviendra que, pour beaucoup au moins, (6) est V et (7) est F.

L'effet de *en tant que tel* se reproduit dans *ès qualités*. Il est apparenté -mais il ne coïncide pas entièrement- avec des pronominalisations qui renvoient à la relation de l'objet référentiel avec sa description ; par exemple, dans *sans le savoir*. En septembre 1984 l'affiche de la revue *Déetective* présentait, sous une forme légèrement différente :

- (8) Jean était l'amant de sa fille sans le savoir

qui devait être interprétée : *Jean était l'amant de sa fille et Jean ne savait pas que la personne qu'il aimait était sa fille* (et non pas : *et Jean n'était pas conscient du fait qu'il ressentait de l'amour pour sa fille*, interprétation d'ailleurs fort difficile).

Des effets analogues à ceux de (6) et (7) peuvent être obtenus par substitution de SN co-désignatifs sans la présence d'un opérateur exprimé ; voici des exemples :

- (9) Groupe III. Effet "en tant que tel" ou analogue
  - (a) Le contrat est signé par le président de la République (François Mitterrand)
  - (b) Jacques s'est excusé auprès de Pierre (le président de

la Commission) de ne pas venir  
(c) Jacques a écrit à Pierre (le président de la Compagnie)  
(d) La chienne a reconnu son maître (le père de l'éthologie)  
lorsque celui-ci a parlé. (En supposant que, par exemple, le  
maître de la chienne était Konrad Lorentz)

A noter qu'il paraît difficile dans ces cas, à une exception près (9 d), d'expliquer l'échec de la substitution par le recours à la vision du monde de l'Agent ; à noter aussi que contrairement aux exemples du Groupe I, les SN qui se remplacent sont associés à un même référent.

3.2. Les analyses des paragraphes précédents semblent converger vers une conclusion : les notions de transparence-opacité révélées par l'opération de substitution, englobent sous une même rubrique des phénomènes trop disparates. Pourquoi ne pas imaginer qu'à un même effet global -en l'occurrence, l'échec de la substitution- puissent correspondre des causes différentes ? En continuité avec Kleiber<sup>24</sup>, on doit dissocier dans les exemples ci-dessus les cas où la substitution peut jouer des cas où il n'y a pas de substitution possible parce qu'on opère avec des SN qui ne sont associés à aucun objet référentiel particulier, comme, par exemple, les contextes de mention. Cette utilisation de la substitution diffère ainsi très nettement de celle qui est faite par Quine : elle ne sert pas à repérer les expressions SN qui correspondent à des lectures opaques ou transparentes mais, au contraire, elle ne s'applique qu'à des SN déjà "lus" comme étant associés à un référent particulier, et ne produit que des énoncés résultants avec des SN de même nature. La substitution ainsi conçue n'est donc pas un instrument de découverte.

D'une manière générale, *transparence* et *opacité* ne seront désormais utilisées qu'entre guillemets, pour exprimer un renvoi à des notions trop générales et qui admettent trop d'interprétations. On procédera de manière analogue avec des couples tels que spécifique-non spécifique, référentiel-attributif. On peut penser, en effet, que chacun englobe une pluralité de phénomènes différents. Par exemple, on peut convenir que dans (10) et (11) on ait un indéfini non spécifique :

(10) Un avocat (quelconque) peut te renseigner sur cette question

(11) Marie veut épouser un Suédois (quelconque)

Mais (10) admet (12) comme paraphrase et (11) n'admet pas (13)

(12) Tout avocat pourra te renseigner sur cette question  
Tous les avocats pourront te renseigner sur cette question

(13)\* Marie veut épouser tout Suédois  
\* Marie veut épouser tous les Suédois

Si l'on caractérise l'utilisation attributive d'un SN défini par la possibilité de paraphrase moyennant une expression avec *quiconque*, dans (14) et (15) on a des SN attributifs :

(14)

(a) L'assassin de Smith est un maniaque

(b) Quiconque est assassin de Smith est un maniaque

(15)

(a) Le chercheur d'I.B.M. est un bon mathématicien

(b) Quiconque est chercheur d'I.B.M. est un bon mathématicien

Mais (14) n'admet pas les paraphrases (16), contrairement à (15) qui admet (17) :

(16)

(a) Tous les assassins de Smith sont des maniaques

(b) Tout assassin de Smith est un maniaque

(c) Un assassin de Smith est un maniaque

(17)

(a) Tous les chercheurs d'I.B.M. sont des bons mathématiciens

(b) Tout chercheur d'I.B.M. est un bon mathématicien

(c) Un chercheur d'I.B.M. est un bon mathématicien

Plutôt que d'opérer avec des couples recouvrant des notions trop générales, on proposera des éléments descriptifs du SN permettant de caractériser quelques types de SN très simples en français, et ceci dans l'optique d'un calcul des paraphrases et des ambiguïtés référentielles. Ces éléments descriptifs devraient permettre aussi d'explicitier des

observations sur les énoncés et, parfois, sur leur manipulation sous forme de substitution des SN afin de clarifier les différents cas considérés dans la rubrique "transparence-opacité".

#### 4. ELEMENTS DESCRIPTIFS DU SN

Dans le § 4.1, qui suit, on trouvera un ensemble de notions sémantiques qui vont constituer cinq configurations distinctes, l'une avec une sous-division interne. Celles-ci, conjointement avec les numérateurs, devraient permettre de proposer des descriptions du SN en français dans des conditions précises. Elles seront utilisées au § 4.2 pour décrire des SN simples et au § 4.3 en rapport avec des questions de paraphrase. L'objectif de ces éléments descriptifs n'est évidemment pas de présenter une description exhaustive du SN en français, mais de permettre d'explicitier des observations de manière systématique<sup>25</sup>.

4.1. Les éléments suivants sont proposés, considérés comme des primitifs :

x : membre de la classe A

Y : objet référentiel

INSTANTIABLE-NON INSTANTIABLE : on entend par le premier terme "susceptible d'avoir une existence", donnant à celle-ci le contenu ontologique le plus mince possible et, en tout cas, la situant en dehors de la temporalité. Le deuxième terme n'indique pas "sans existence" ou "non susceptible d'avoir une existence", mais plutôt "sans indication sur la question de l'existence".

DISTINCT-QUELCONQUE (ou NON DISTINCT) : le premier terme se dira d'un être qui possède une caractéristique qui le particularise par rapport à d'autres êtres ; le deuxième est la négation du premier.

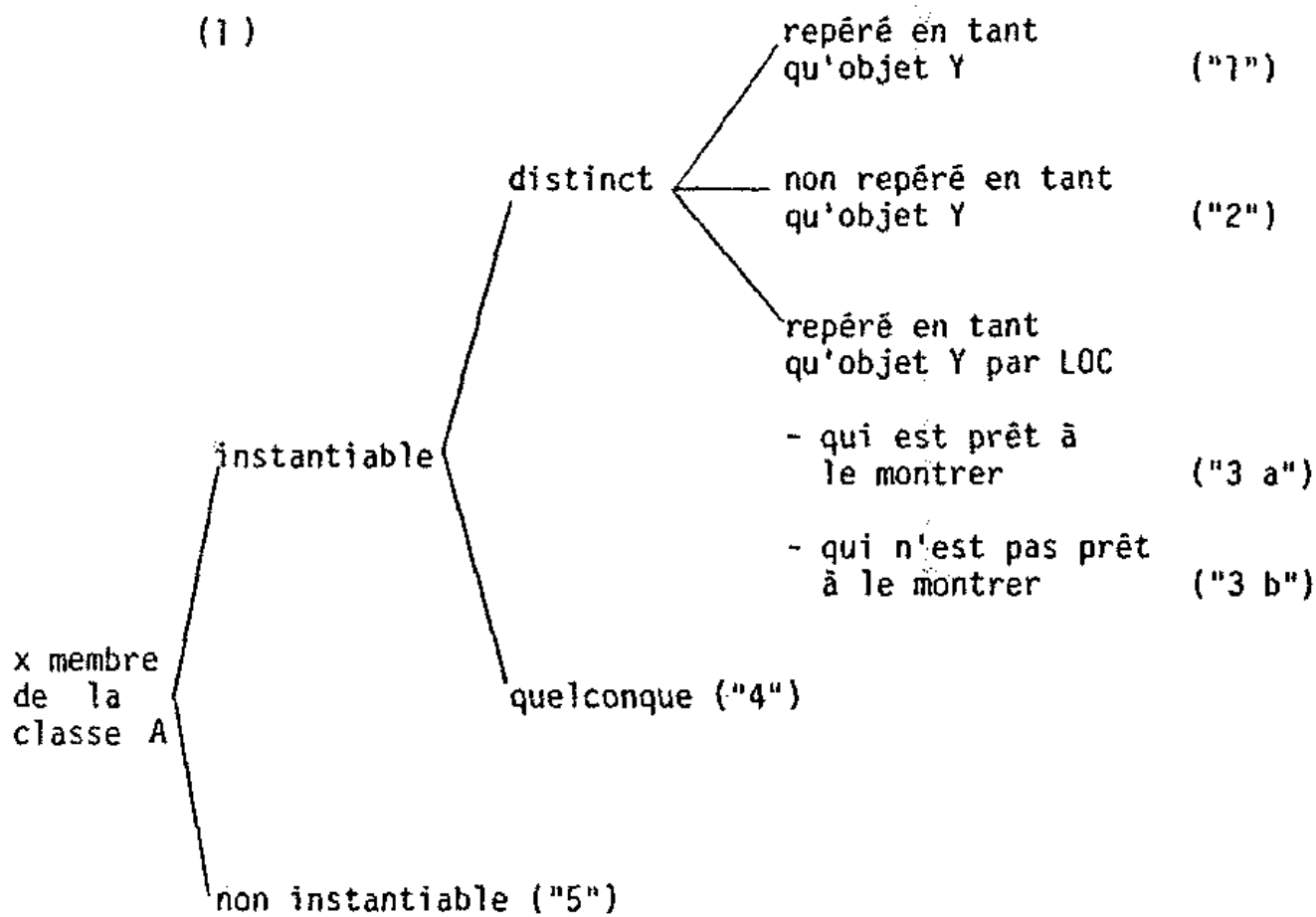
REPERE : doit se comprendre "repéré" ou "repérable". Par "repéré" on comprend un geste déictique, propre à une définition ostensive, permettant de signaler un Y.

LOC : locuteur

EST PRET A LE MONTRER et *négation* : sens habituel en langue naturelle.

Ces éléments se situent dans le schéma suivant, qui déterminent les

configurations de "1" à "5"



On se donne les numérateurs UN (UN SEUL), PLUSIEURS et TOUS ; le deuxième doit être compris comme "plus d'UN mais pas TOUS" et on ajoute les règles suivantes :

- (2) Si Y est repéré, l'unique instantiation porte sur lui, autrement, elle porte sur x instanciable
- (3) Un des numérateurs doit porter sur l'être instancié (x ou Y) et, s'il n'y en a pas, sur x
- (4) S'il n'y a pas d'instanciation et le numérateur  $\neq$  TOUS, le x est quelconque (s)

Avec le numérateur UN, on a, en utilisant (1) à (4), les lectures ou traductions suivantes de (5), qui correspondent aux cas standardisés illustrés dans (6) :

- (5)
- (\"1\") Il existe un objet Y, repéré, qui est un x, membre dis-



tinct de la classe A

("2") Il existe un x, membre distinct de la classe A, non repéré en tant qu'objet Y

("3") Il existe un objet Y, repéré par LOC, qui est un x, membre distinct de la classe A

(a) que LOC est prêt à montrer ("3 a")

(b) que LOC n'est pas prêt à montrer ("3 b")

("4") Il existe un x, membre quelconque de la classe A

("5") Un x, membre quelconque de la classe A

(6)

"1" L'assassin de Smith ... ("référentiel")

"2" L'assassin de Smith ... ("attributif")

"3 a" Un collègue a laissé cette légende sur le tableau ("spécifique")

... à savoir Durand

"3 b" Un collègue a laissé cette légende sur le tableau ("spécifique" ?)

... mais je ne vous dirai pas lequel

"4" Un collègue a laissé cette légende sur le tableau ("non spécifique" ?)

... mais je ne sais pas qui c'est

"5" Il cherche un collègue qui puisse le faire ("non spécifique")

Les numérateurs et les configurations "1" à "5" sont des symboles ou structures sémantiques. Sur le plan sémantique, on opérera avec les articles définis singuliers et les articles indéfinis singuliers, et avec N. Les règles de traduction vont associer aux structures syntaxiques des lectures sémantiques exprimées en termes de configurations "1" à "5" et de numérateurs. Par exemple, *L'assassin de Smith est en fuite* peut se traduire par UN SEUL et "1" ou bien UN SEUL et "2". On explicitera dans § 4.2 des règles de traduction sur des SN. Les positions envisagées sont celles de sujet et d'objet. On distingue les contextes suivants :

(a) Contextes de définition, avec, comme condition nécessaire, un présent a-temporel ou une forme qui puisse se paraphraser par un présent a-temporel ; il signale les caractéristiques permanentes des SN sujets ou objets: *Les enfants savent parler vers les trois ans.*

(b) Contextes avec des verbes de type A. Ces verbes n'exigent pas

de présupposition d'existence sur le SN objet et ceci pour tous les modes. L'exemple typique en est *chercher*, mais *rechercher*, *rêver de*, *concevoir* et les expressions verbales formées avec *vouloir* ou *souhaiter* suivies d'*infinitif*, se comportent de la même manière : Il cherche un ami.

(c) Contextes avec des verbes de type B. Ils exigent en général une présupposition d'existence sur le SN objet, mais, en changeant le mode, l'exigence se modifie : Il aime un chat (respectueux des souris) ; Il aimerait un chat (respectueux des souris).

On supposera que dans les énoncés avec des contextes incorporant des verbes de type A et B il n'y a pas de construction qui détruit les présuppositions des verbes sur l'objet. On exclut ainsi les situations de type : Il a cherché un ami et il l'a trouvé.

Le SN observé portera toujours sur des êtres dénombrables : *cahiers*, *assassins* ou *crayons*, mais pas *sang* ni *beurre*. Les règles doivent s'interpréter ainsi : dans les conditions indiquées dans chaque règle, il y a des énoncés en français qui admettent la traduction indiquée. Elles ne doivent donc pas se comprendre comme : (a) l'énoncé présenté en exemple n'a comme seule traduction possible que celle indiquée par la règle qu'il illustre ; ni comme : (b) tous les énoncés qui satisfont les conditions de la règle admettent la traduction indiquée. On aimerait aussi que les règles satisfassent la condition suivante : si un énoncé français rentre dans les conditions d'une règle, sa ou ses lectures devraient être représentées parmi celles indiquées par cette règle. A la suite de R1 à R6 on a présenté systématiquement des exemples avec une explicitation *in extenso*, en italiques, de la lecture sémantique proposée ; on y a transcrit les numérateurs et les configurations "1" à "5" en les adaptant quelque peu : par exemple, *personne* se substitue à *objet* lorsque le contexte l'exige. Parfois quelques commentaires ont été ajoutés.

4.2. Les règles R1 à R4 portent sur des SN très simples, avec la structure Art + N ; R5 et R6 sur Art + N + Adj comme objet d'un verbe au conditionnel. Dans tous les cas, la classe A de (1) est exprimée par N ; "(a)" note Def et "(b)" Indef.

- R1 Le SN dans les contextes de définition
- (a) TOUS et "5"  
 (b) TOUS et "5"  
 (a) L'homme est mortel  
*Tous les hommes sont mortels*  
 (b) Un homme est mortel  
*Tous les hommes sont mortels*
- R2 Le SN objet avec des verbes A
- (a) UN SEUL et "1"  
 (b-1) UN SEUL et "3 a"  
 (b-2) UN SEUL et "3 b"  
 (b-3) UN SEUL et "4"  
 (b-4) UN SEUL et "5"  
 (a) Jean cherche l'avocat  
*Il existe une personne, repérée, qui est avocat et que Jean cherche.*  
 (b) Jean cherche une Suédoise  
 (b-1) *Il existe une personne, repérée par LOC, qui est une femme suédoise, que LOC est prêt à montrer et que Jean cherche (... à savoir Ingrid)*  
 (b-2) *Il existe une personne, repérée par LOC, qui est une femme suédoise, que LOC n'est pas prêt à montrer et que Jean cherche (... qui est très belle mais je ne dirai pas qui c'est)*  
 (b-3) *Parmi les Suédoises, il en existe une, non distinguée, que Jean cherche*  
 (b-4) *Jean cherche une Suédoise non distinguée (mais il n'est pas sûr que cette personne existe)*
- R3 Le SN objet avec des verbes B à un mode ≠ conditionnel
- (a-1) UN SEUL et "1"  
 (a-2) PLUSIEURS et "4"  
 (b-1) UN SEUL et "3 a"  
 (b-2) UN SEUL et "3 b"  
 (b-3) UN SEUL et "4"  
 (a-1) Jean aime le chat  
*Il existe un objet, repéré, qui est un chat et que Jean aime*  
 (a-2) Jean pêche la truite  
*Parmi les truites, il en existe plusieurs, non distinguées que Jean pêche*  
 (b-1), (b-2), (b-3) : cf., respectivement, (b-1), (b-2) et (b-3) de R2 : y substituer aime à cherche.
- R4 Le SN objet avec des verbes B au conditionnel journalistique. Mêmes formules de traduction que pour R 3. Le conditionnel ne porte pas sur l'instantiation mais sur le verbe exprimé ; avec UN SEUL et "1" pour  
 Jean aimerait (aurait aimé) le chat  
 on a : *il existe un objet repéré, qui est un chat et on dit que vraisemblablement Jean l'aime (ou l'a aimé).*
- R5 Le SN objet avec des verbes B au conditionnel avec attribut à valeur hypothétique et présupposition d'existence sur le SN

- (a-1) UN SEUL et "1"  
 (a-2) PLUSIEURS et "4" ?  
 Jacques soignerait (aurait soigné) l'enfant malade  
 (a-1) *Il existe une personne repérée, qui est un enfant*  
     - *s'il était malade, Jacques le soignerait*  
     - *s'il avait été malade, Jacques l'aurait soigné*  
 (a-2) *Parmi les enfants, il en existe plusieurs, non distin-*  
*gués*  
     - *s'ils étaient malades, Jacques les soignerait*  
     - *s'ils avaient été malades, Jacques les aurait soignés*<sup>26</sup>.

R6

Le SN objet avec des verbes B au conditionnel avec attribut à valeur hypothétique sans présupposition d'existence sur le SN

- (a) TOUS et "5"  
 (b) TOUS et "5"  
 (a) Jacques soignerait l'enfant malade  
*Jacques soignerait tout enfant, s'il était malade*  
 (b) Jacques soignerait un enfant malade  
*Jacques soignerait tout enfant, s'il était malade*

4.3. Les éléments descriptifs proposés peuvent être utiles pour exprimer d'autres observations. S'il semble bien que (7) n'admet que UN SEUL et "1" (cf. R2 (a)), en revanche, suivi de (8) il doit être associé à UN SEUL et "2" et, suivi de (9), à UN SEUL et "5" :

- (7) Jean cherche l'avocat  
 (8) ... qui ait pu faire cela  
 (9) ... qui puisse le tirer de son faux pas

Considérons les énoncés qui suivent :

- (10) Un homme souffre beaucoup  
 (11) Des hommes souffrent beaucoup  
 (12) Jean pêche la truite  
 (13) Jean pêche des truites

(10) par R1 admet la lecture TOUS et "5", qui n'est pas admise par (11) ; celui-ci admettrait plutôt PLUSIEURS et "3 a" ou bien "3 b" ou bien "4". En revanche, (13) admet PLUSIEURS et "4" ; par ailleurs, (12), selon R3 (a-2) admet cette lecture ; d'où une relation paraphrastique entre (12) avec une de ses lectures et (13), ce qui semble justi-

fié.

Supposons des SN complexes avec la structuration [SN [[Prep][SN]]] et avec instantiation dans le SN enchâssé. Il faut distinguer les cas où le SN d'ensemble au singulier est associé à un seul objet d'une classe qui en comporte plusieurs (I) des cas où il est associé à un seul objet d'une classe qui ne comporte qu'un (II)<sup>27</sup> :

- (I) chercheur d'I.B.M. ; riverain de l'avenue Foch
- (II) assassin de Smith ; auteur de Waverley

Cette distinction permet d'explicitier une nouvelle règle :

R7	Le SN complexe (sujet ou objet) dans les contextes de définition	
	I (a)	TOUS et "5"
	I (b)	TOUS et "5"
	II (a)*	TOUS et "5"
	II (b)*	TOUS et "5"

Comme la lecture par TOUS et "5" est impossible pour (II a), (14) ne peut pas être compris comme paraphrase de (15), même si (16) est grammatical :

- (14) L'assassin de Smith est un maniaque
- (15) Tous les assassins de Smith sont des maniaques
- (16) Quiconque est l'assassin de Smith est un maniaque

Ceci invite à interpréter (15) avec *quiconque* portant sur l'objet Y et non sur x : *Parmi les assassins il en existe un, qui se distingue des autres par le fait d'avoir assassiné Smith, non repéré en tant que personne, quelle que soit cette personne, elle est un monstre.* En revanche, les SN complexes de type (I) et les SN simples (cf. R1) présentent une relation paraphrastique dans ce contexte<sup>28</sup>.

Une description plus complète que l'ébauche du § 4.1 doit indiquer que (17) interprété selon (II) est exclu, alors que (18) admet UN SEUL et ("3 a" ou bien "3 b" ou bien "4") ; comme on a aussi (19) avec les mêmes lectures, il existe des relations paraphrastiques entre (18) et

(19), alors que (20) ne peut pas être interprété comme une paraphrase de (17) :

(17) Jacques a étudié un auteur de Waverley

(18) Jacques a parlé avec un chercheur d'I.B.M.

(19) Jacques a parlé avec un des chercheurs d'I.B.M.

(20) Jacques a étudié un des auteurs de Waverley

Les effets de type II peuvent être parfois obtenus par des expressions introduisant l'unicité selon des points de repère temporels, ce qui incorpore de nouvelles possibilités de paraphrase :

(21) Le président de la compagnie a modifié les horaires

(22) L'actuel président de la compagnie a modifié les horaires

(23) Le président de la compagnie a droit à un logement de fonction

(23) admet une interprétation en TOUS et "5" ; elle est exclue pour (21) et (22), qui exigent UN SEUL et "1", ou bien UN SEUL et "2" ; (23) ne relève pas du type II auquel appartiennent, en revanche, (21) et (22) qui peuvent être en relation paraphrastique. La différence entre *le président de la compagnie* et *l'assassin de Smith* est que le premier SN n'exige pas l'appartenance à II (cf. (23)) s'il n'est pas accompagné de *actuel* ou analogue (par exemple, *ancien*), tandis que *l'assassin de Smith* semble l'imposer. Ceci n'est pas sans rapport avec l'impossibilité d'utiliser *actuel* dans ce cas :

(24)\* L'actuel assassin de Smith est en fuite

On peut exprimer les effets de type II dans les lectures sémantiques en introduisant une autre notion primitive -UNIQUE- et la règle (25) qui s'ajoute ainsi aux règles (2) à (4) du § 4.1 :

(25) Si SN est de type II, x est membre unique de la classe A.

Dans la structure *SN est SN* les SN admettent différentes lectures. Supposons la situation (26) illustrée dans (27)<sup>29</sup> :

(26) SN (UNIQUE et "1") est SN (UNIQUE et "5")

(27) Le président de la République est le commandant en chef de l'armée (avec l'interprétation par (25) : ... *est l'unique commandant en chef de l'armée*).

Par rapport à (26), la règle (28) semble valable ; cf. en effet (29) à (32) :

(28) Le SN de droite dans (26) avec Def-Sg est un SN de type II

(29) L'ancien président de la République est membre du Conseil Constitutionnel

(30) L'ancien président de la République est un membre du Conseil Constitutionnel

(31) L'ancien président de la République est un des membres du Conseil Constitutionnel

(32)\* L'ancien président de la République est le membre du Conseil Constitutionnel

Il existe une relation paraphrastique entre (29), (30) et (31), mais (32) est déviant parce que le SN ne supporte pas l'unicité et il est construit avec *le*.

Les éléments descriptifs proposés, en dissociant très strictement les symboles syntaxiques des symboles sémantiques, devraient aider à la formulation de familles paraphrastiques. Celles-ci ne peuvent être exclusivement formulées en termes purement syntaxiques : de manière constante, on peut observer qu'une structure syntaxique dans un contexte non défini syntaxiquement, lorsqu'elle est associée à telle traduction sémantique, est en relation paraphrastique avec telle autre structure syntaxique, associée, elle aussi, à une lecture déterminée et/ou dans un contexte déterminé. Tout fait penser que pour formuler un calcul opérationnel des paraphrases il faut au préalable formuler celui des ambiguïtés (au sens large), mais on se demandera si pour formuler celui-ci on n'a pas recours, explicitement ou non, à un métalangage qui incorpore la paraphrase.

## 5. DESCRIPTION DU SN ET "TRANSPARENCE-OPACITE"

Les éléments descriptifs du § 4.1 permettent d'introduire des contraintes sur l'opération de substitution utilisée pour mettre en relief les effets de "transparence-opacité". Le jugement d'identité<sup>30</sup> doit satisfaire l'exigence (1) que l'on peut exprimer par (2), et l'opération de substitution l'exigence (3).

- (1)  $a = b$ , où  $a$  et  $b$  sont des SN différents et où l'identité doit se comprendre : l'objet particulier associé à  $a$  est en tant qu'objet le même objet que l'objet particulier associé à  $b$  ; ou encore,  $a$  et  $b$  sont associés à un seul et même objet
- (2)  $SN_1$  (UN SEUL ET "1") =  $SN_2$  (UN SEUL ET "1")
- (3) L'opération de substitution ne doit s'appliquer que si le SN de l'énoncé d'origine coïncide effectivement avec un des SN du jugement d'identité

Ces exigences permettent d'introduire des discriminations entre les différents types d'échec. Parmi les cas classiques associés à "transparence-opacité", les contextes de mention restent en dehors de la substitution, de même que les exemples du groupe I du § 3.1. Probablement tous les exemples de "verbes de croyance" ne satisfont pas (1) à (3) : l'interprétation la plus spontanée de *l'auteur de Waverley* du (1 c-1) du § 3 n'est pas UNIQUE et "1" ; on l'interprète plutôt comme UNIQUE ET "2" ou bien UNIQUE ET "5".

Dans d'autres cas, le SN sujet de la phrase enchâssée peut très clairement être associé à un objet référentiel précis, admettant l'interprétation par UN SEUL ET "1". Par exemple, dans (4), *la capitale du Nicaragua* admet les interprétations de (5) :

- (4) Jacques pense (sait, croit) que la capitale du Nicaragua est au Honduras
- (5) (a) : UNIQUE ET "1" ; (b) UNIQUE ET "2" ; (c) UNIQUE ET "5"

Fort probablement, (5 a) correspond à la lecture "transparente" de Quine et (5 c) à sa lecture "opaque". Si on appliquait la substitution



à (4) avec sa lecture (5 c), qui ne satisfait pas (1) à (3), on aurait un "échec" du même type que dans les contextes de mention. Avec la lecture par (5 a), (4) serait interprété comme

(6) Jacques pense (sait, croit) que Y est au Honduras

Selon cette interprétation, (6) est parfaitement plausible : Jacques pense ce qu'il pense (ou il le sait, ou il le croit) d'un objet et *la capitale du Nicaragua* est susceptible d'être remplacé par tout SN associé au même Y. Il n'y a pas d'incompatibilité logique entre (5 a) et (5 c), d'où la possibilité d'ambivalence.

Il semble bien que dans la tradition linguistique (4) ait été interprété comme (7), donnant à *la capitale du Nicaragua* l'interprétation (5 a) :

(7) Jacques pense (sait, croit) que Y est au Honduras et Jacques SAIT que Y est x

L'interprétation (7) est donnée dans le cadre d'une opération de substitution dont (8) présente le schéma général et qui est associée à (9) :

(8)

(a) Énoncé d'origine :

Agent verbe de croyance que Y prédication  
et Agent SAIT que Y est x

(b) Énoncé résultant :

Agent verbe de croyance que Y prédication  
et Agent SAIT que Y est x'

(où x et x' sont exprimés par SN<sub>1</sub> et SN<sub>2</sub> de (2))

(9) Agent SAIT (ou bien ne SAIT pas) [jugement d'identité utilisé dans l'opération de substitution]

Avec ces éléments, on peut expliciter des interprétations de "transparence-opacité" associées aux croyances de l'Agent<sup>31</sup>. Si on n'avait pas (9), on ne peut pas décider qu'elle est la valeur de vérité du deuxième terme de la conjonction de (8 b) : on a ainsi les effets de *V ou bien? F* et, avec eux, une certaine lecture "opaque". Si on a (9) à la forme affirmative, la valeur V doit être associée à l'énoncé résultant et on

a la lecture "transparente". Si on a (9) sous forme négative, le deuxième terme de la conjonction de (8 b) est F et l'énoncé résultant l'est aussi. On obtient ainsi l'effet de "nécessairement F" et d'un autre type de lecture "opaque". Avec ces interprétations, il y a ambiguïté nécessaire entre lecture "opaque" et lecture "transparente", car elles sont déterminées par la forme affirmative *ou bien* négative de (9). Dans l'ignorance de (9) on obtient *V ou bien? F*, mais l'interrogation doit se résoudre enfin en *V ou bien F* dès qu'on saura si Agent sait ou non que Y est x'.

On avait remarqué au § 3.1 l'opérateur *en tant que tel* et l'expression *sans le savoir*. Les éléments descriptifs proposés devraient permettre d'exprimer ces observations : on y dissocie l'objet repéré Y et le x, membre d'une classe ; à partir d'une configuration associée à un SN, on peut reprendre dans la prédication où ce SN est inséré, soit Y, soit x, soit *Y qui est un x* (on notera "Y-x"). L'opérateur *en tant que tel* peut se caractériser par le fait de reprendre x dans *tel*. Pour (6), (7) et (8) du § 3.1 on aurait ainsi :

(10)

(a) *le secrétaire général de la C.G.T.* : UNIQUE ET "1"

(b-1) Y siégeait au comité central du Parti Communiste Français

(b-2) Y-x siégeait au comité central du Parti Communiste Français

où : Y : la personne Georges Séguy ; x : l'unique secrétaire général de la C.G.T.

(11)

(a) = (10 a)

(b) Y siégeait en tant que x au comité central du Parti Communiste Français

(12) Jean était l'amant de Y sans savoir que Y était x

où : Y : la personne qui est fille de Jean ; x : une seule *ou bien* unique fille de Jean

On reviendra ci-dessous sur l'interprétation (b-2) de (10). La représentation (b) proposée pour (11) (= (7) du § 3.1) devrait expliquer ce qui n'est qu'un faux échec de la substitution : dans (11) *Georges Séguy* ne peut pas se substituer à *le secrétaire général de la C.G.T.*, de même que *Barbarelli* ne peut pas se substituer à *Giorgione* dans l'exemple clas-

sique ((1 b) du § 3). En effet, dans ces cas, même si les SN sont associés à un Y identique, le schéma de la substitution n'est pas strictement respecté car, grâce à la "coindexation", le contexte dans l'énoncé d'origine et dans l'énoncé résultant ne reste pas sans modification<sup>32</sup>.

Il reste à envisager l'effet *en tant que tel* observé sans la présence d'un opérateur exprimé (cf. groupe III du § 3.1). On a le sentiment que ces cas posent un problème de fond à la substitution de SN associés à un même référent. Si l'analyse selon Y-x proposée pour (10 b-2) de ci-dessus était adéquate, est-ce que le principe de la référence de Linsky (cf. note 30) ne serait pas remis en question ? Certes -comme le dit Linsky- "une rose, quelque soit le nom par lequel on la désigne, aura le même parfum", mais un contrat signé par un individu *en chair et en os en tant que président de la République* n'a pas les mêmes conséquences juridiques que ce contrat signé *ceteris paribus* par ce même individu en chair et en os n'agissant pas dans le cadre de ses fonctions<sup>33</sup>.

\*

\*   \*

Le problème de la référence est loin d'être épuisé. Comme le montre le § 4, la systématisation des observations descriptives sur les ambiguïtés référentielles, exigée par toute formulation des règles de constitution des familles paraphrastiques, doit incorporer la caractérisation des contextes où s'insèrent les SN, car ces contextes ont une influence déterminante sur les lectures qui peuvent être associées au SN. Or cette tâche reste presque entièrement à faire, aussi bien pour les cas "simples", comme ceux envisagés dans le § 4, que pour les situations où apparaissent des effets d'échec à la substitution : ceux-ci ont des origines multiples (cf. § 3 et 5) et beaucoup d'indices font penser qu'ils sont plus généralement attestés que les exemples classiques ne le laissent supposer.

\* Je remercie J.-C. Pariente de son cours de 1982/83 sur l'opacité dans les langues naturelles, qui m'a permis de comprendre Quine. L'interprétation présentée ici n'est pas celle de Pariente mais, pour l'exprimer, les discussions avec lui m'ont été largement profitables. M. Bellot-Antony et K. Baschung ont eu l'amabilité de vérifier les observations du §4 et de relire la version finale du travail ; que Bellot-Antony soit aussi remercié de ses utiles indications bibliographiques et Baschung de ses suggestions sur la description du SN.

1. Cf. Galmiche (1983) et Kleiber (1981), en particulier chap. IX, travaux où on trouvera une systématisation de la bibliographie précédente, laquelle ne sera pas revue ici dans le détail ; cf. aussi Olsson-Jonasson (1984) et Lawler (1977). Il y a en général coïncidence sur l'impossibilité de réduire chacun des couples traités aux autres. Sur l'existence de deux types d'opacité manifestés par l'absence de généralisation existentielle et par l'échec de la substitution, cf. Fodor (1979) ; on a focalisé le travail sur le deuxième type et ceci sans traiter la question de la forme logique qui doit être associée aux différentes lectures.
2. Dans les deux types d'échec, l'énoncé résultant n'est pas déductivement V ; cf. Reeves (1971) p.272. On ne suit cependant pas Reeves lorsqu'il affirme que le contexte de mention entraîne nécessairement l'échec fort : cf. ci-dessous (7) ; le seul contexte d'échec fort pour toutes les occurrences que nous avons trouvées est le discours rapporté direct, cf. (1a-3) du §3.
3. Dans Kleiber (1981), p.279, les verbes de croyance et les verbes "dicendi" sont traités ensemble. Pour Recanati (1979), p.133 "les verbes performatifs sont manifestement de la même famille que les verbes d'attitude propositionnelle". Cf. dans Heny (1981) une présentation des contextes opaques que le §3 de ci-dessous n'épuise pas ; sur (3), (4) et (9a) du §3, cf. respectivement Ejerhed (1981), Heelan (1981), p.51, qui le présente dans un cadre différent et Fodor (1979), pp.9-10.
4. Cf. Partee (1972), note 2 de p.439 ; Kleiber (1981), p.279 ; Jackendoff (1975) ; Fodor (1979), pp.247-276 et le résumé de la position des linguistes chez Galmiche (1983), pp.61-66 qui condense une longue bibliographie précédente. Les commentaires du texte sur un exemple analogue à (4) viennent de Recanati (1979), p.45.
5. Cf. Le Goffic (1981).
6. Les traditions terminologiques divergent ; Reeves (1971) réserve "contexte opaque" pour désigner les contextes qui déterminent une position non référentielle occupée par une occurrence d'un SN opaque (Cf. note 16) ; en revanche, Fodor (1979) utilise "contexte opaque" pour les contextes où la lecture transparente et la lecture opaque sont possibles, mais en mettant à part les contextes de mention, pp.7-8. Kleiber (1981), p.270 (repris dans Galmiche (1983)) suit la tradition terminologique de Fodor (1979) mais prend soin d'indiquer que "généralement" on a les deux lectures. Les exemples (2) et (7) ne posent pas problème pour lui grâce aux restrictions qu'il propose à

l'opération de substitution (cf. §3.2 et §5).

7. Ici comme partout ailleurs c'est nous qui soulignons dans les citations moyennant des lettres capitales.
8. C'est à la suite de la présentation des résultats de la convention sur *believes that* et *believes to* que Quine introduit (W&O p.159) un petit nombre d'autres constructions (*dit que, souhaite que...*) avec le renvoi explicite à Russell et les expressions "d'attitude propositionnelle". Il leur fait subir le même sort que *believes that*, auquel elles se plient avec un plus ou moins grand bonheur syntaxique.
9. Sur l'opacité de *a sloap*, cf.note 20.
10. Cf la discussion de (6) : "someone" -dit Quine W&O, p.147- "OBVIOUSLY and UNEQUIVOCALLY occupies referential position in the subsidiary sentence 'someone denounced Catiline' considered alone" ; cf. aussi les commentaires sur (20) et (21) (W&O, pp.152-153).
11. Dans la discussion de (20) et (21) Quine (W&O, p.152) observe que *looking for* de (18) doit être considéré comme opaque si (18) est associé à (20) et comme transparent si (18) est associé à (21) ; cf. aussi p.154 et les observations sur *hunt, want and wish* (W&O, pp.155-156).
12. Pour établir la convention (10) Quine profite du fait qu'en anglais un certain nombre de verbes admettent une relation paraphrastique entre (a) *SN verbe that SN<sub>1</sub> verbe-pers. x* et (b) *SN verbe SN<sub>1</sub> to verbe-inf. X*. Ses "contorsions" vont parfois plus loin qu'il ne veut le reconnaître ; ainsi par exemple lorsqu'il affirme que *wishes, urges, fears* et *says* se conforment naturellement au schéma de *believes* (W&O, p.150).
13. Sur (30) cf. le raisonnement de Quine à propos des énoncés (1) et (2) de W&O p.152 : "Again (2) construed (1) in such a way that substitution of 'the dean' PRODUCES FALSITY". Cf. aussi W&O p.153.
14. Pour (31 a) : "... the subject position in a predication is purely referential" (W&O, p.145 ; cf. aussi p.142 in fine, p.143, p.147). Pour (31 b) : "Again the construction 'looking for' counts as transparent if adjacent term positions are treated as referential, and not otherwise. In the one case 'look for' is a genuine relative term ; in the other not" (p.145). Pour (31 c) cf. l'analyse proposée par Quine de l'exemple (2) de la p.142 et de l'exemple (7) de la p.145.
15. "The terms that we replace by others of like designation, in testing for substitutivity of identity, are definite singular terms" (W&O p.146).
16. Dans quelques cas très particuliers (cf. (8) et (9) de W&O p.146) l'occurrence d'un SN opaque dans un contexte opaque peut devenir transparente dans un contexte plus large ; Reeves (1971) s'appuie sur

ces cas pour proposer des définitions qui devraient compléter le texte de Quine, mais il n'est pas sûr qu'elles restent dans son prolongement : les contextes de ces cas particuliers sont, chez Quine, des prédicats qui détruisent l'effet du contexte opaque qu'ils contiennent ; cf. aussi note (20). Quine utilise indistinctement *referential* et *purely referential* et leurs négations pour les positions et les occurrences des SN, et *transparent* et *opaque* pour les contextes et les occurrences des SN. Il utilise aussi *not (purely) referential* pour le cas spécial de (15). On ne suit pas entièrement Récanati (1979), pp.40-41 (cf. cependant note 19) qui parle d'une reformulation du principe de substitution par Quine (mais sans renvoi explicite à aucun texte) et qui interprète "occurrence non purement désignative" comme : "le nom ne s'efface pas complètement devant l'objet qu'il désigne". Récanati cite Quine (1943), mais le texte cité porte en particulier sur (15). Dans W&O, un SN non purement référentiel n'est associé à rien (cf. (31 b)) et Quine précise (p.152) qu'avec son expression "not purely referential", il affirme "no distinction among them [=les SN en mention et les autres]".

17. La mention d'une part, la relation *ou* et le sujet de phrase racine (W&O p.144-145) d'autre part, sont respectivement des exemples de contextes exclusivement opaques et transparents.
18. Les mêmes commentaires sont valables pour l'analyse donnée par Quine à (18) (= (2) de W&O p.142).
19. Sur la substitution en tant que critère : "Here we have a criterion for what may be called *purely referential position* : the position must be subject to the *substitutivity of identity*" (W&O, p.142) ; "I do not disallow failure of substitutivity, but only take it as evidence of non-referential position" (p.151).
20. Cf. respectivement W&O, pp.146-147 et pp.154-156 et (1) de ci-dessus. Par rapport à (33), Quine dit la position référentielle mais non le SN, dont il dit explicitement qu'il ne réfère pas et il fait appel à un "épithète" qui, dans les SN définis, serait le responsable de l'échec de la substitution ; il ouvre ainsi la porte à une conception qui va dans le sens de Récanati (cf. note 16).
21. On doit aussi se demander si, dans ce cas, l'opération de substitution est pertinente, cf. §3.2 et 5.
22. Les hésitations terminologiques (cf. note 6) peuvent s'expliquer par cette double optique chez Quine ; la terminologie de l'opacité chez Chomsky (1980) semble beaucoup moins convaincante dès qu'on prend conscience que le contexte qui détermine la position du SN sujet d'une P enchâssée avec *that* n'est univoquement opaque chez Quine que par modélisation.
23. *J'affirme* de (5 i) est une marge au sens de Recanati (1979), chap.7. Récanati montre que *j'affirme* de (5 i) ne se comporte pas comme *Pierre affirme* de (5 i bis) : *Pierre affirme que Managua (la capitale du Nicaragua) est au Honduras*, mais on le suit moins bien

lorsqu'il présente l'idée que par rapport à l'opacité *Managua* (la capitale du Nicaragua) diffère en (5 i) et en (5 i bis).

24. Cf. Kleiber (1981), chap. IX §1.2.
25. Les suggestions ici présentées, profitent de beaucoup d'observations, discussions et propositions sur la question ; parmi les plus récentes, cf. Galmiche (1977), en particulier §III et IV et le tableau proposé à la p. 36 ; Sueur (1977), Wilmet (1983), Martin (1983), chap. IV ; cf. aussi les notes 1, 27 à 29. Dans le référentiel-attributif de (6) on aura reconnu Donnellan (1960), au moins dans certains emplois. La formulation des primitifs du §4.1 bénéficie de la discussion de Pariente (1973) p.53 sur *instantier* et *individualiser* et la distinction proposée entre Y et x a été inspirée par Pariente (1973), chap. V "Décrire et repérer" : la description relève de x et le repérage de Y. En se donnant ainsi des êtres distincts on peut opérer sur l'un, sur l'autre ou sur l'association des deux, aussi bien en ce qui concerne la portée des notions sémantiques utilisées pour construire (1) ci-dessous qu'en les utilisant en tant que "variables" qui seront réincorporées à la prédication (cf. §5). On peut également enrichir la "classe A" ; cf. §4.3.
26. Cette interprétation n'a pas été admise par tous. Elle exige une situation particulière qu'il faut évoquer : par exemple, l'énoncé au conditionnel présent est produit au moment du départ d'un car de colonie de vacances, Jacques étant le moniteur.
27. L'unicité relève ainsi de la classe A et non seulement de Y et/ou x. Si on comprend bien son texte, Russell (1905) a imposé comme convention modélisante le type II à tous les SN exprimés par un défini singulier ; sur cette question, cf. Kleiber (1983), Galmiche (1979) et Klein (1981) pp.88-89.
28. Pour utiliser "1" à "5" par rapport à un nom propre, il suffit d'admettre que le nom propre n'est pas un terme singulier, contrairement à une tradition qui vient de Russell et qui se manifeste, dans, par exemple, Pariente (1973), chap. 3 ; on est ici en continuité avec Récanati (1979) p. 66. La description proposée par Kleiber (1981) 3<sup>e</sup> partie (cf. en particulier chap. XV) convient parfaitement et elle ne semble pas être strictement exclue par Pariente *ibidem* mais on pourrait l'enrichir dans des cas particuliers, cf. note 32. Les éléments descriptifs proposés devraient pouvoir exprimer les relations observées par Jackendoff (1975) et Fauconnier (1984).
29. Le SN de droite de (26) exprime l'attribution ; (28) favorise un type d'identification : cf. Le Goffic (1980) ; cf. aussi note 30.
30. On pense que (1) et (2) s'accordent avec l'identité utilisée par Frege (1892) si on donne à SN *différents* le sens cherché par lui, et par Quine (W&O pp. 114-118), et peuvent s'incorporer au principe de référence de Linsky (1974) pp.28-29. Cf. Fodor (1979), pp.204-215.

31. Il n'est pas indispensable que le sujet de SAIT soit occupé par Agent ; on peut y imaginer LOC, AUD(iteur), autres rôles sémantiques, etc. On pense qu'il serait ainsi possible de noter les effets proposés par Galmiche (1983). A noter que "SAIT" est un symbole du métalangage ; on peut adapter la description au (5 i) du §3. Avec les verbes *dicendi* il faudrait proposer une autre solution, vraisemblablement du type "Agent DIT : 'P enchassée'".
32. Le "ainsi" de (1 b) du §3 exige une adaptation qui va dans le sens d'éliminer "x membre" pour laisser "classe A". Cette solution est formellement analogue à celle de Kleiber (1984) mais elle diverge légèrement cependant dans ce que l'on considérerait comme classe A. D'après Kleiber *ainsi* réfère "à la forme *Giorgione*" [...] Elle [la deuxième forme *Giorgione* dans *Giorgione était appelé "Giorgione"*] signifie simplement la séquence phonique ou graphique homomorphe" (p.222). Or cette analyse serait valable si on avait (1 b bis) *Giorgione avait été appelé ainsi car ses parents aimaient les rimes en one*, mais l'exemple type veut qu'on ait donné le nom de "Giorgione" à Barbarelli pour faire de lui un membre distinct de la classe des "Georges qui sont grands" ; cf. note 28.
33. On pourrait se donner l'astuce de transférer le problème à la prédication pour distinguer *signer en tant que président* de *signer ne remplissant pas une fonction déterminée* mais on se demandera alors si pour sauver un principe intuitivement évident on n'est pas obligé de détruire d'autres intuitions sur l'organisation du système linguistique.



## REFERENCES

- CHOMSKY, N. (1980) : "On Binding", *Linguistic Inquiry*, 11, pp. 1-46.
- DONNELLAN, K. (1966) : "Reference and definite descriptions", dans D.D.STEINBERG et L.A. JAKOBOVITS (Eds) *Semantics* (Cambridge, At the University Press, 1971), pp.100-114.
- EJERHED, E.(1981) : "Tense as a Source of Intensional Ambiguity", dans Heny(Ed.) (1981), pp. 231-252.
- FAUCONNIER, G. (1984) : *Espaces mentaux*, Les Editions de Minuit, Paris.
- FODOR, J. DEAN (1979) : *The Linguistic Description of Opaque Contexts*, Garland Publishing, New-York.
- FREGE, G. (1892) : "Sens et dénotation", dans G. Frege *Ecrits logiques et philosophiques* (Paris, Seuil, 1971), pp.102-126.
- GALMICHE, M. (1977) : "Quantificateurs, référence et théorie transformationnelle", dans Galmiche (Ed.) (1977), pp.3-49.
- GALMICHE, M. [Ed.] (1977) : *Quantificateurs et référence*, *Langages*, 48 (1977).
- GALMICHE, M. (1979) : "Quelques remarques sur l'exploitation linguistique de la notion de description définie", *LINX*, 1 (1979), pp.1-78.
- GALMICHE, M. (1983) : "Les ambiguïtés référentielles vers les pièges de la référence", dans Kleiber et Riegel (Eds.) (1983), pp.60-86.
- HELLAN, L. (1981) : "On Semantic Scopes", dans Heny (Ed.) (1981), pp.47-81.
- HENY, F. (1981) : "Introduction", dans Heny (Ed.) (1981), pp.IX-LVII.
- HENY, F. [Ed.] (1981) : *Ambiguities in Intensional Contexts*, Synthese Language Library, Dordrecht.
- JACKENDOFF, R. (1975) : "On Belief - Contexts", *Linguistic Inquiry*, 6, pp.53-93.
- KLEIBER, G. 1981 : *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, Klincksieck, Paris (Recherches Linguistiques ; Etudes publiées par le Centre d'analyse Syntaxique de l'Univ. de Metz, VI).
- KLEIBER, G. (1983) : "Article défini, théorie de la localisation et présupposition existentielle", dans Kleiber et Riegel [Eds.] (1983), pp.87-105.
- KLEIBER, G. (1984) : "*Monsieur Auguste*" est venu : théorie naïve, théorie de la métanomination et théorie "réductionniste", dans Kleiber [Ed.] (1984), pp.215-231.
- KLEIBER, G. [Ed.] (1984) : *Recherches en pragma-sémantique*, Klincksieck, Paris (Recherches Linguistiques ; Etudes publiées par le Centre

d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz, X).

- KLEIBER, G. et M. RIEGEL [Eds.] (1983) : *Grammaire et référence, Langue française*, 57 (1983).
- KLEIN, E. (1981) : "Defensible Descriptions", dans Heny [Ed.] (1981), pp.83-102.
- LAWLER, J. (1977) : "Quelques problèmes de référence", dans Galmiche [Ed.] (1977), pp.100-118.
- LE GOFFIC, P. (1980) : "Identification et attribution : le problème de l'attribut avec article en grec ancien", dans *Opérations de détermination, théorie et description* (Université Paris 7, ERA 642), v I, pp.65-81.
- LE GOFFIC, P. (1981) : *Ambiguïté linguistique et Activité de langage*, thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris 7.
- MARTIN, R. (1983) : *Pour une logique du sens*, P.U.F, Paris.
- OLSON-JONASSON, K. (1984) : "A propos de la distinction spécifique/non spécifique des syntagmes nominaux indéfinis", dans Kleiber [Ed.] (1984), pp.185-213.
- PARIENTE, J-CI. (1973) : *Le langage et l'individuel*, Armand Colin, Paris.
- PARTEE, B.H. (1972) : "Opacity, coreference and pronouns", dans D. Davidson et G. Harman [Eds.] (1972) *Semantics of Natural Language* (Reidel, Dordrecht), pp.415-441.
- QUINE, W. V. O. (1943) : "Notes on existence and necessity", *The Journal of Philosophy*, XL, pp.113-127.
- QUINE, W. V. O. (1960) : *Word and Object*, The M.I.T. Press, Cambridge, Mass.
- RECANATI, F. (1979) : *La transparence et l'énonciation*, Seuil, Paris.
- REEVES, A. (1971) : "Referential Opacity", *Australasian Journal of Philosophy*, 49, pp.271-289.
- REEVES, A. (1975) : "Ambiguity and Indifference", *Australasian Journal of Philosophy*, 55, pp.220-237.
- RUSSELL, B. (1905) : "On denoting", *Mind*, XIV (1905), pp.479-493.
- SUEUR, J. P. (1974) : "Quantificateurs et modalités", dans Galmiche [Ed.] (1977), pp.84-98.
- WILMET, M. : "Les déterminants du nom en français ; essai de synthèse", dans Kleiber et Riegel [Eds.] (1983), pp.15-33.